

Chapitre 1 :

C'est marrant comme les événements peuvent vous tomber dessus. Et quand je dis événement je suis en dessous de la vérité. Ce soir là en revenant vers ma voiture après la traditionnelle soirée resto-copines du premier mardi du mois c'est 1m 95 et plus de 90 kg de mystère qui me sont tombé dessus.

1 an auparavant...

Tout en prenant désinfectants et pansements dans son armoire à pharmacie, Marianne se remémorait la suite d'événements qui l'avaient conduite à cette situation...

Un peu plus tôt dans la soirée, après un bon repas du côté des Carmes, elle reprenait sa voiture quand un bruit de lutte attira son attention. Curieuse, elle s'était avancée jusqu'à un porche et avait glissé un œil à temps pour voir deux types costumés - l'un en ange, l'autre en guerrier tout noir assez trash - se battre à l'épée. Et sans faire semblant réalisa-t-elle quand, dans un mouvement particulièrement vicieux, elle vit le « tout en noir » planter son arme dans le flanc de son adversaire.

Inconsciente du danger, elle avait crié un « Mais vous êtes cinglé ! » avant de se précipiter vers le blessé. Le temps qu'elle arrive à son côté, l'autre avait disparu. Comment, mystère ? Mais le plus étonnant fut la réaction du blessé.

« Je suis encore là ? Mais... vous me voyez ! » avait-il soufflé avant de tituber, pris de malaise.

Manifestement, il était en état de choc.

- Attendez, je vais vous aider, avait-elle dit tout en prenant son portable.

Mais une main s'était posée sur la sienne dans un « Non ! » impérieux.

- Vous êtes blessé ! Il faut appeler les secours ! Et la police...

- Non ! Personne ne doit savoir ! Et comment pouvez-vous me toucher ? avait-il demandé en la contemplant avec d'extraordinaire yeux d'une étrange couleur ambré.

Des yeux si lumineux qu'elle se demanda s'il ne portait pas des lentilles colorés. Cela devait faire partie du déguisement. Comme sa peau qui lors du combat lui avait semblé iridescente. Sans doute un produit dont il s'était enduit ou un effet d'optique car maintenant, il était juste très pâle.

Mais sur le moment elle s'était surtout demandée quelles substances il avait bien pu absorber parce qu'il lui semblait singulièrement perturbé. Sans oublier que lui aussi possédait une épée. Finalement, elle avait réussi à le faire monter dans sa voiture. Elle habitait un charmant appartement avec terrasse au dernier étage d'une petite résidence non loin du CHU et son idée première avait été de l'y déposer « en passant ». Mais il avait l'air tellement perdu que finalement c'est dans son appartement qu'ils avaient atterris et qu'elle se demandait encore ce qui lui avait pris.

Sa provision de compresses faite, Marianne revint dans le salon où l'attendait son blessé. Assis sur le canapé, il n'avait pas bougé. Profitant du fait qu'il semblait perdu dans ses pensées, pour la première fois de la soirée, elle se mit à l'observer. Un profil parfait, androgyne, mais parfait, une silhouette grande et bien découpé, des lèvres pleines et sensuel et de longs cheveux presque blancs... Avec un physique pareil pas étonnant qu'il ait choisi de se déguiser en ange. Indéniablement, il avait le profil de l'emploi. Même les ailes et le costume très « guerrier céleste » n'arrivaient pas à le rendre ridicule, c'était même plutôt le contraire.

- Bien ! s'exclama-t-elle pour attirer son attention autant que pour arrêter sa contemplation. Voyons cette plaie... Elle n'a pas l'air de saigner beaucoup mais il vaut mieux la désinfecter.

- Tout est si dense ici, lui répondit-il. Si lourd...

Marianne regarda sa décoration, plutôt zen pourtant, puis le regarda en se demandant une nouvelle fois ce qu'il avait bien pu prendre. S'il n'avait pas eu l'air si inoffensif – malgré son épée qu'il avait tenu à prendre avec lui – elle aurait vraiment regrettée de ne pas l'avoir laissé aux mains de spécialistes. D'un autre côté, il était peut-être juste en état de choc.

- Moui... Certainement. Et si on regardait cette blessure ? Sans la cote de maille ce serait mieux, ajouta-t-elle en désignant le gilet d'acier qui entourait son buste.

- Ma blessure ? Oh, bien sur ! fit-il, semblant soudain réaliser ce qui lui arrivait tandis que, d'un geste habile, il faisait sauter les attaches de la cote.

- Je vais soulever la tunique. Ca risque de tirer un peu si le sang a attaché, l'avertit-elle en soulevant le tissu.

Au premier abord et vu le coup porté, elle s'était attendue à une plaie béante et sanguinolente. Comme ce n'était pas le cas, elle avait naturellement pensé que la cote l'avait protégé. Mais ce qu'elle vit...

- C'est vraiment étrange. Il faudrait montrer la blessure à un spécialiste.

Car si la lame avait profondément entaillée son côté sur près de quinze centimètre, la plaie ne saignait pas ! Les chairs étaient à vif et elles ne saignaient pas. Indécise, elle se contenta de désinfecter la zone et tenta d'y fixer une compresse.

- Debout se serait plus facile pour moi. En fait, le plus simple serait d'enlever tout le déguisement, lui suggéra-t-elle, alors que les fausses ailes et le canapé l'empêchaient de fixer convenablement la gaze.

Et non ! Cette demande n'avait rien à voir avec le fait qu'il était très bien foutu. C'était purement médical.

Il la regarda un instant comme s'il cherchait à comprendre le sens des mots qu'elle venait de prononcer. Puis, il se leva et d'une main fine et puissante dégrafa le haut de sa tunique dévoilant une musculature parfaite.

Mais alors que le tissu allait rejoindre la cote de maille sur le sol, Marianne se dit que c'était elle qui devrait aller voir un psychiatre. Car aucun harnais ne soutenait les ailes qu'elle avait devant ses yeux. Non, ces ailes sortaient le plus naturellement du monde du dos de son invité. Et elles étaient fonctionnelles ! Réalisa-t-elle alors qu'il les ébrouait.

- Mais vous êtes quoi ! s'exclama-t-elle en s'éloignant de la créature. Une espèce de mutant évadé d'un centre de recherche ultra secret !?

- Non, souffla la créature ailée. Je suis un trône.

Chapitre 2 :

Je ne sais pas pour vous mais pour moi un trône ça a toujours été une sorte de fauteuil royal. Et bien pas du tout ! Comme j'allais l'apprendre ça peut aussi désigner un ange. Si si !

Face à l'air de profonde incompréhension de sa vis-à-vis, l'ange demanda :

- Les trônes sont un rang de la hiérarchie angélique. Vous ne connaissez donc pas les Saintes Ecritures ?

Marianne se dit que ce n'était certainement pas le moment de dire qu'elle provenait d'une famille de laïque convaincu, et qu'en matière d'éducation religieuse elle était plutôt nulle. Et que si son cœur voulait bien reprendre un rythme normal ce ne serait pas mal non plus.

- J'appartiens à la milice céleste, ajouta-t-il d'un ton hautain manifestement vexé par son air perplexe. Nous protégeons Sa création des assauts du malin.

- « Sa création » ? Vous parlez de Dieu là ? Le grand barbu « qui êtes aux cieux ». Vous le connaissez personnellement ?

- Ne blasphémez pas ! Loué soit son nom ! Il est le Créateur de toute chose et...

« Houlà ! », se dit Marianne, il avait l'air du genre intégriste religieux ! Ceci dit, vu son CV, ce n'était guère étonnant. Quant à sa réaction outragée, elle eut le mérite de la lui faire reprendre pied dans la réalité. Elle avait ramené un ange chez elle. Et alors ? Pour ce qu'elle en savait cela arrivait certainement à des tas de gens ! Mais les leurs étaient certainement plus polis !

- C'était juste une question, se défendit-elle.

- Vous ne lisez pas les Livres Saints et vous voulez que je vous révèle Ses secrets !

- C'était juste une question ! insista-t-elle. La question normale qui vient normalement en tête à un humain normal quand il se retrouve avec un ange au beau milieu de son salon !

- Je ne vous en ai pas prié. Il serait venu à mon aide et j'aurais continué le combat !

- Et contre qui ? L'autre avait disparu alors que vous aviez vos vapeurs, asséna-t-elle consciente d'être à deux doigts de la réaction hystérique.

- Qu'en savez-vous, mécréante ! ? Vous qui ne connaissez rien des Mystères et...

Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase, Marianne se leva, pris ses clés et cria à un ange incrédule.

- Bien puisque c'est comme ça, on a qu'à aller chez des gens qui les connaissent ces fichus Mystères ! lui lança-t-elle en même temps que sa tunique et cote maille. Et qui ne vous poserons pas de questions débiles, parce que eux, ils les ont lus vos foutus Livres Saint ! Alors prenez vos affaires, je vous laisse au Secours Catholique ! Et pas d'inquiétude, les paumés loin de chez eux ils en ont l'habitude !

L'ange la regarda, abasourdi par sa réaction.

- Mais... C'est impossible. Personne ne doit savoir ! Les Règles qu'Il a édictées...

- Rien à fiche ! cria-t-elle encore en ouvrant la porte. Mais si vous préférez je vous laisse devant une église. C'est plus près de chez moi et en plus ils sont tenus au secret professionnel, eux !

- Je ne peux... les Règles sont...

Il avait l'air tellement perdu en disant cela que Marianne sentit sa colère fondre comme neige au soleil. Après tout avoir un ange chez soi ne devait pas être si courant que ça.

- Veuillez m'accorder votre pardon.

- Hein ? demanda-t-elle certaine d'avoir mal entendue.

- J'ai dit « Excusez-moi ! ». Je n'avais pas à réagir ainsi alors que vous m'avez recueilli et offert l'asile avec tant de charité et de générosité...

- Arrêtez, sinon bientôt je vais passer pour une sainte.

- C'est la vérité. Votre altruisme fait de vous l'égal du bon samaritain. Mais nous sommes si loin de l'éther. Tout est si... matériel. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Ces choses que l'on nomme réactions... souffla-t-il en se laissant tomber sur le canapé.

- C'est peut-être Sa Volonté, tenta-t-elle en se rapprochant de lui.

- Non cela ne se peut. Cela enfreint toute les Règles que dans Sa sagesse infinie...

- C'est bon, je crois que j'ai compris. Vous ne devriez pas être là. Mais c'est le cas. Alors on va faire avec. Comme si c'était normal. D'accord ? On va recommencer au début comme si on venait de se rencontrer dans un speed-dating. Bonjour, je m'appelle Marianne, dit-elle avec un grand sourire crispé en lui tendant la main.

- L'association de deux noms loués entre tous, alors que vous ne croyez pas en Lui ? C'est blasph... face à son regard glacial, il s'interrompit. Pardon. C'est un très joli nom. Vous pouvez m'appeler Adacanaël.

- Pas grave, déformation professionnel, je suppose, lui concéda-t-elle en s'abstenant de préciser que ce prénom avait été choisi par son grand-père, un ancien instituteur qui adorait son côté « républicain ». Par contre, reprit-elle, je n'ai pas très bien compris ton prénom. Pour moi on aurait dit de l'hébreu, ajouta-t-elle espérant détendre l'atmosphère par cette boutade.

Il la regarda d'un drôle d'air.

- C'était de l'hébreu ? comprit-elle. Normal, je suppose. Et c'est quoi déjà en hébreux ?

- Adacanaël.

Marianne se fit l'effet d'être Korben Dallas face à l'être parfait lui débitant son prénom dans le cinquième élément.

- Et tu n'aurais pas un surnom ? Quelque chose de plus court et de plus passe-partout ? Comment il t'appelle tes amis ? Les autres anges, ajouta-t-elle devant son air de profonde incompréhension.

- Adacanaël ! Et ce ne sont pas des amis.

- Tu n'as pas d'amis ? Avec tous les anges qu'il y a là-haut y'en a pas un seul qui soit un ami ? C'est juste des collègues ?

- Nous sommes des créatures célestes. Nous ne sommes pas régis par les Lois Terrestre.

- Mais... Il y en a bien un que tu préfères. Il existe bien quelque chose que tu aimes faire ? Il y a bien des moments où tu es content ou triste ?

- Nous vivons dans Sa lumière et Son amour nous sustente... Notre mission...

- Attends, tu veux dire que tu n'éprouves pas de sentiments ?

- Je suis un ange. J'appartiens à la milice céleste et mon rôle est de...

Et pendant qu'il lui expliquait en quoi consistait sa mission, Marianne se dit qu'il devait être bien triste d'être un ange. Et il ne pouvait même pas s'en rendre compte. L'idée était vraiment trop déprimante. Mieux valait changer de sujet.

- A défaut de petit nom déjà utilisé, tu ne pourrais pas m'en proposer un ? Parce que Adpharanakel...

Il la regarda de cet air de neutralité parfaite que l'on observait sur les statues, puis :

- Naël. Vous pouvez m'appeler Naël, proposa-t-il avec un sourire qui fit monter la température de la pièce de plusieurs degrés.

Marianne sentit son cœur repartir à cent à l'heure. Comme si après tout les événements de la soirée elle avait besoin de ça ! Il fallait reprendre les choses en main. Elle avait vingt-huit ans, était ingénieur agronome et sans être une célibataire forcée, elle n'était pas blonde non plus. Il fallait reprendre les choses en main.

- Bon Naël, il est tard et demain je bosse. Je crois que l'on est tous les deux crevés. Alors, je propose que l'on se couche et on reverra tout ça quand il fera grand jour, d'accord ? Voilà, tu peux dormir là, on y est pas trop mal, ajouta-t-elle en dépliant le canapé-lit. Je t'apporte les draps de suite.

- Dormir ?

- Oui, dormir. La nuit on dort. Tu n'as pas sommeil ?

- Je ne sais pas ce qu'est le sommeil. Je ne l'ai jamais éprouvé. Je me nourris de Sa présence et de Sa lumière et...

- D'accord, d'accord. J'ai compris. Mais moi, j'ai eu un peu trop d'émotion pour une seule soirée. Alors tu peux regarder la télé. Je t'explique comment on s'en sert, ajouta-t-elle devant son air perplexe. Si tu as le moindre problème ou si ta blessure te fait mal, n'hésite pas à me réveiller. Mais moi là, il faut vraiment que je dorme, conclu-t-elle en disparaissant dans sa chambre en se traitant de lâche et laissant derrière elle un ange passablement perplexe.

Chapitre 3 :

Comme je l'appris par la suite, le plus dur quand une créature divine de 1m 90 de séduction pure vous tombe dessus, ce n'est pas de l'accueillir chez soi. En fait l'accueil, ce n'est que le début... Il faut savoir que si un ange ne sait pas grand-chose de la réalité, il comprend extrêmement vite. Mais, on ne sait jamais sur quel pied danser avec lui car ses réactions oscillent toujours entre naïveté confondante, bigoterie intégriste et sagesse multimillénaire...

« Enfin chez elle ! », pensa Marianne en arrivant en vue de la porte de son appartement. Au bout de son bras, ses courses pesaient de plus en plus lourd – quelle idée aussi d’acheter les pots de Nutella par quatre ! D’un autre côté, c’était un minimum vu la consommation qu’en faisait celui qu’elle appelait « son ange ».

Son ange, Naël, pensa-t-elle en souriant. Naël, qui soi-disant ne dormait ni ne mangeait mais qui depuis son arrivée, gloutonnait sec avec une nette préférence pour le Nutella et s’octroyait de superbe grasse matinée, alors qu’elle partait bosser. Il fallait reconnaître qu’il ne pouvait guère quitter l’appartement car avec ses ailes il était plutôt voyant. « Son ange » qui passait ses journées à s’entraîner à l’épée dans son minuscule salon et - depuis qu’elle lui avait montré - à surfer sur internet. Bon, d’accord, elle avait dû installer le contrôle parental après qu’il lui eut posé une question ou les mots « amours de Dieu » « fouet » et « latex » se soit retrouvés dans la même phrase. Mais depuis qu’elle lui avait montré Wikipédia, ça allait mieux. En fait, la seule question était : pour combien de temps ?

D’ailleurs, quand elle pousserait la porte, verrait-elle encore sa haute stature ailée se découper de la fenêtre ou réaliserait-elle que tout cela n’était qu’une énorme hallucination dû à un stress quelconque ?

Lorsqu’elle posa le sac sur le sol, elle se rendit compte que la porte d’entrée n’était pas fermée. Envisageant le pire, elle l’ouvrit en grand pour voir sa voisine de pallier papillonner devant un Naël vêtu du vieux jean de son frère et... de la chemise assortie !!!

- Béa ! Qu’est ce que tu fais là ? arriva-t-elle à demander avec un ton dégagé qui aurait dû lui valoir une nomination aux oscar.

La dite Béa parvint à s’arracher à la contemplation de Naël assez longtemps pour lui répondre :

- Je t’ai ramené les CD que je t’avais empruntés la semaine dernière. Ce serait dommage que ton ami ne les écoute pas. Ils sont très chouettes, conclut-elle à l’attention de Naël avec un sourire que Marianne jugea totalement niais.

- C’est gentil Béa. D’ailleurs on va les écouter de suite. Merci d’être passée.

- Hein ? Oh oui, je comprends, répondit celle-ci. Au revoir Naël.

- Au revoir, répondit celui-ci d’un ton très amical.

- Cachotière, chuchota Béatrice en passant devant Marianne. Je comprends que tu veuilles le garder que pour toi. Il est beau comme un Dieu !

- Si tu savais, répondit Marianne d’un ton crispé en la mettant à la porte avant de se retourner vers Naël et de s’exclamer affolée :

- Tes ailes ! Ou sont tes ailes ! Tu as perdu tes ailes !

- Je les ai juste rangées, lui répondit-il le plus tranquillement du monde.

- Rangées ?

Marianne ne put s’empêcher d’imaginer une paire d’aile cent pour cent angélique pendue dans le placard entre un imper et une veste en laine. Vraiment bizarre comme image.

- Oui, sous mes vêtements. Regarde.

Et sous ses yeux, il se mit à défaire un à un les boutons de la chemise révélant petit à petit une peau douce et dorée, une poitrine puissante, un abdomen musclé, un ventre plat... et accessoirement une paire d’aile angélique.

- Et ce n’est même pas inconfortable, dit-il très content de lui en agitant les ailes. Ce sont les courses ? lui demanda-t-il en prenant le sac oublié sur le parquet. Il y a du Nutella ! Merci ! Je vais ranger tout ça ! dit-il encore en disparaissant dans la cuisine laissant une Marianne tétanisée derrière lui.

Et alors qu’elle aurait dû s’interroger sur « Comment on pouvait caser une paire d’aile de près de trois mètres d’envergure sous un chemisier Célio déclassé », elle ne revoyait que son torride effeuillage. Était-il réellement aussi innocent qu’il le prétendait ou était-il au contraire diaboliquement tentateur ? Après tout, pour ce qu’elle en savait, il était peut-être le démon de

la séduction ? se dit-elle en prenant la direction de la salle de bain pour une douche bien froide. Ce faisant, elle ne remarqua pas que Naël la suivait du regard, une étrange lueur au fond des yeux.

Lorsqu'elle ressortit de la douche, Marianne avait les idées un peu plus claires. Elle traversait le salon quand elle aperçut Naël accoudé à la rambarde de la terrasse. Il avait remis sa chemise et elle put constater que, même de dos, on apercevait à peine la bosse provoquée par ses ailes. Par quel miracle ? Mystère.

Mais le plus curieux était qu'il semblait préoccupé. Loin de sa neutralité angélique habituelle, c'était la première fois qu'elle lui voyait une telle expression. Alors qu'elle aurait préféré l'éviter, elle se retrouva auprès de lui essayant de lui changer les idées.

- C'est formidable que tu puisses ranger tes ailes ainsi. Tu vas pouvoir sortir.

- Oui, c'est ce que j'ai fait d'ailleurs, dit-il en ignorant la réaction de stupeur de vis-à-vis à cette annonce.

- Tu as quitté l'appartement !

- Je suis allé prier. Il y a une église non loin d'ici.

- Et ? L'encouragea Marianne, avec un nœud à l'estomac.

Il allait partir ?

- Il ne m'a pas répondu. Mais je crois avoir compris ce qui m'arrivait, ajouta-t-il en se retournant vers elle. Je m'incarne.

- C'est anormal ? Je veux dire que ça n'arrive jamais ? ajouta-t-elle précipitamment devant son regard noir. Tu es certain que c'est bien ça ?

- Je dors ! asséna-t-il comme si c'était une hérésie. Et, je mange, j'ai faim, ajouta-t-il comme s'il s'agissait là d'un acte honteux. Je ressens des besoins, des émotions !

- Mais comment ?

- Le démon. Son arme était différente. Jamais je n'avais vu une telle épée. Dès qu'elle m'a touché... Je sens encore, ce froid qui m'a saisi et cette pesanteur...

J'ai de suite perdu mon aura et mon auréole. Et maintenant Vous me voyez, vous vous souvenez de moi... Et je me complais dans le péché : l'orgueil, la colère, la gourmandise...

Marianne dut bien admettre qu'il avait raison. Pour les péchés... et pour le reste.

Il s'humanisait.

Loin de la morgue qu'il affichait lors de son arrivée, il était bien plus aimable, presque avenant – sauf quand il s'agissait de religion. Là il redevenait, au mieux, secret, au pire, franchement pédant, voir carrément bigot, buté, borné... Alors elle évitait le sujet. Et tout allait bien. Elle avait aussi découvert qu'il avait le sens de l'humour et qu'il était nul à « Guitar Hero ». Cela devait trop différer de la lyre.

Physiquement, ses traits, même s'ils gardaient leurs finesses, s'étaient affermis. Sa mâchoire était plus anguleuse, ses pommettes plus saillantes. Il semblait moins diaphane, plus présent, plus humain quoi !

Et, hélas, il n'en était que plus désirable.

- ... Cette arme est dangereuse, continuait Naël inconscient des tourments de son hôtesse. Il faut la détruire. Si son effet est permanent, si elle venait à blesser d'autres anges...

- Mais comment veux-tu la détruire ! Le démon l'a sûrement gardé avec lui et tu ne sais même pas où le trouver !

- Le Cycle est immuable. Nous nous sommes combattus à la nouvelle lune. Quand viendra la pleine lune...

Marianne mourrait d'envie d'en savoir plus mais soudain Naël s'interrompit.

- Et voilà que je révèle des Mystères à une non-initiée ! réalisa-t-il mortifié. Il refuse de m'entendre ! Je suis maudit ! gémit-il en se prenant la tête entre les mains

- Non, non, promis ! J'oublie tout ! Et tient ! ajouta-t-elle comme une idée lui traversait l'esprit. Tu n'es allé qu'à l'église du quartier mais il y a une cathédrale à Toulouse et une basilique aussi ! Il t'y entendraient mieux ! Vu que tu peux cacher tes ailes, on pourrait y aller demain ? C'est dans le même coin, on peut tout faire à pied.
- Une cathédrale et une basilique ? Pourquoi pas, dit-il attendri par les efforts qu'elle faisait pour lui. Et dans ce même coin est-ce que par hasard, il y aurait une synagogue ou une mosquée ?

Chapitre 4 :

Devant mon air ahuri, il m'expliqua que, pour lui mosquée, église ou synagogue c'était la « même crèmerie ». Pas en ces termes, mais c'est l'idée. Et c'est comme ça que le lendemain nous prîmes le métro direction la synagogue de Toulouse.

Après plus d'une heure passée devant la synagogue, Marianne vit enfin Naël en ressortir. Elle essaya de deviner le résultat de sa « conversation ». Sans succès.

- Il n'a pas répondu, dit-il d'un ton étonnamment calme à sa question muette.
- Ca n'a pas l'air de te catastropher, remarqua-t-elle étonnée.
- C'est une façon de dire que le Cycle est en cours. Les Choses qui doivent être, seront. Et rien n'y fera. C'est une réponse en soi, dit-il serein.
- Ah ? fut tout ce que Marianne trouva à dire. On fait quoi maintenant ? On attend ?
- Pourquoi ne pas visiter la ville ? conclut-il avec un grand sourire.
- Euh... Si tu veux. Tu veux commencer par quoi ? lui demanda-t-elle dubitative.

C'est ainsi que débuta pour Marianne une des plus belles journées de sa vie. D'abord réticente, elle succomba vite à l'enjouement de Naël pour sa première vraie sortie humaine. Passant devant une boutique de vêtements, elle ne résista pas et insista pour y entrer. Un grand moment de fou rire à faire rentrer ses ailes dans la cabine d'essayage plus tard, elle ne regrettait rien. Avec sa veste en cuir, sa chemise en lin et son pantalon assorti, Naël était tout bonnement parfait. Le rêve de toute femme. Et c'est toute fière qu'elle passa le reste de l'après-midi à ses côtés à faire saliver toutes les femmes qu'ils croisaient. Ils visitèrent : le capitole et ses arcades, la rue du Taur, puis Saint-Sernin où il ne résista pas à faire une petite prière (seulement une demi-heure) et où il la régala d'anecdotes sur les différents saints. Plus tard, ils s'égarèrent gaiement dans les petites rues du centre ville, avant de prendre la direction des restaurants et des bars pour un début de soirée endiablée.

La soirée touchait à sa fin. Ils marchaient tranquillement le long de la prairie des filtres. La nuit était belle, l'air doux et la Garonne s'écoulait calmement, bref une ambiance follement romantique, idéale pour qu'un couple s'enlace et partage un moment de complicité. Sauf que Naël était un ange et même si l'incarnation le rendait plus humain, il restait interdit. Un merveilleux interdit.

Marianne enfonça ses mains dans ses poches en essayant de se convaincre que ca lui était égal. « Carpe diem, carpe diem ... » se répétait-elle à l'envie.

- On dirait le paradis, murmura Naël la sortant de ses pensées.
 - Le paradis ! Le paradis ressemble à ça ? demanda-t-elle en regardant autour d'elle.
- Naël tourna la tête vers elle et la regarda de cet air de bienveillance amusé qu'il arborait dès qu'il s'agissait des Mystères.
- Je parle du paradis sur terre. L'Eden. Cet endroit lui ressemble un peu.
 - Il existe vraiment un paradis sur terre ?

- Bien sur, en Canaan, votre Iran actuel. L'un des fleuves qui l'enserme est le Tigre un autre l'Euphrate. Ils sont cités dans les livres saints.

- L'Iran est un paradis ? Je suis certaine que les iraniennes sont ravies de le savoir.

Naël allait répondre quand une voix surgit derrière eux :

- Passe-moi ton portable, ton fric et toi la meuf file ton sac !

Ils se retournèrent d'un bloc pour se retrouver face à un jeune drogué armé d'un couteau. Inconsciemment, Marianne se plaqua contre Naël.

- Allez ton sac ! Et toi le grand, file moi ta veste, elle a l'air cool !

Naël resta immobile un long moment, puis, lentement tout en fixant son adversaire des yeux, fit lentement glisser la veste de ses épaules, la retint un instant du bout de la main et la lança... sur la gauche. Trajectoire qui fut suivit par un regard avide.

L'instant d'après le poing de Naël s'écrasait sur sa figure et son pied lui enfonçait le ventre. La veste toucha sur le sol avec un léger retard sur le voleur.

- Ca va Marianne ? demanda Naël en se tournant vers sa compagne.

- Oui, je vais bien, balbutia-t-elle encore sonnée par la rapidité et la violence de sa réaction.

A force de le voir si gentil, elle avait presque oublié qu'à l'origine, il appartenait à la milice céleste. Qu'il était avant tout un soldat dont la mission...

- Naël ! cria-t-elle en voyant un complice sortir de l'ombre, lui aussi armé d'un couteau.

Naël esquiva d'un petit bond en arrière, mais la lame déchira sa chemise.

- Vous aviez une chance de vous en sortir, mais si vous le prenez ainsi, gronda Naël.

Soudain, ses ailes surgirent de sous la chemise frappant le voleur en pleine poitrine.

Prostré sur le sol, le jeune homme le regarda, terrifié. Puis, dans un éclair de lucidité, il aida son comparse à se relever et tous deux détalèrent sans demander leurs restes.

- Naël ! Pourquoi as-tu fait ça ! Ils t'ont vu ! Ils vont alerter tout le monde !

- Et ils vont dire quoi ? Qu'ils ont tentés de détrousser un ange ? lui répondit-il calmement en ôtant les restes de la chemise. Mais tu as raison. Ne nous attardons pas ici, ajouta-t-il en déposant la veste de cuir sur les épaules de Marianne.

- Que...

- Il fait parfois froid là-haut, lui dit-il avec un curieux sourire.

Et avant qu'elle ne comprenne ce qui lui arrivait, il la prenait dans ses bras et d'un puissant battement d'aile s'élançait dans les airs.

D'abord effrayée, Marianne se cramponna aux épaules de son ravisseur. Puis, au fur et à mesure qu'il montait dans le ciel de Toulouse, elle se détendit et admira le spectacle de la ville illuminée. Il était saisissant, magnifique, magique. Alors, elle se blottit contre lui, la joue contre sa peau se gorgeant de sa chaleur et de son odeur et savoura ce moment.

Chapitre 5 :

Là, bien au chaud contre sa poitrine, j'ai compris ce qu'éprouvait Lois Lane dans les bras de Superman.

Une trentaine de minute plus tard, ils se posaient doucement sur la terrasse. Lorsque ses pieds touchèrent le sol, Marianne regretta que l'interlude soit déjà fini. Il fallait bien revenir à la réalité, n'est ce pas ? Mais Naël ne la lâchait pas.

- Naël ?

- Oui ?

- On est arrivé.

- Je sais.

- Tu peux me lâcher, précisa-t-elle toujours prisonnière de ses bras.

- Je sais. Mais peut-être que je n'en ai pas envie. Peut-être que, au contraire, j'ai envie de faire... cela.

Et impuissante, Marianne le vit se pencher vers elle. L'instant d'après, il s'emparait de ses lèvres en un baiser étourdissant donnant et exigeant avec une passion auquel elle ne put que répondre. Sous ses baisers, Marianne sentit les remparts érigés contre son désir s'effondrer. Passant les bras autour de son torse, elle le plaqua contre elle et s'offrit à sa bouche sans réserve. C'est à peine s'il elle remarqua qu'il la soulevait, la portait à travers le salon et, finalement, la déposait sur le lit.

Soudain, un doute affreux traversa sa conscience embrumée par la passion. Horrifiée, elle le repoussa :

- Marianne ! Qu'y a-t-il ?

- Je ne veux pas être une de tes expériences d'incarnation, dit-elle en quittant la chambre.

Mais un bras puissant lui barra le passage. Net.

- Que veux-tu dire par là ? gronda Naël.

- Luxure ! C'est un de ses sept péchés capitaux ! Tu les expérimentes tous, non ?

- Tu crois que ce n'est que pour cela que je te désire ? Par Luxure ?

Il semblait si blessé qu'elle faillit céder. Alors pour se défendre, elle tenta la colère.

- Pourquoi pas ! Et d'abord depuis quand tu me tutoies ?

- Depuis que j'ai goûté à la saveur de tes lèvres, répondit Naël comme si cela était une évidence.

Que répondre à ça ? Marianne en resta paralysée. En bon soldat, Naël en profita pour se placer entre elle et la porte, puis, de sa seule présence, il la repoussa vers le lit jusqu'à ce que ses mollets butent sur le lit. Le temps que Marianne comprenne la manœuvre, deux ailes d'une blancheur immaculée lui bloquaient toute retraite.

- Tu m'accuses de luxure ? Si vraiment ce n'était que cela que je recherchais, il me suffirait de changer de pallier et de demander à ta chère voisine...

A cette seule pensée, le sang de Marianne, ne fit qu'un tour. Car ce n'était que trop vrai. Mais Naël continuait sa plaidoirie, plus près, de plus en plus près. Elle sentait presque son souffle sur sa joue.

- Mais je me moque de ta voisine ! Pour les péchés, je ne peux le nier. La colère et l'orgueil, dès le premier soir, la paresse, le lendemain matin. L'avarice aussi, mais pas comme tu le crois ! Non, mon avarice c'est ce besoin de te garder pour moi et moi seul. Si tu savais quelle rage m'a envahi quand ces drogués t'ont regardé avec concupiscence. Ce qui nous amène à l'envie. Cette envie qui grandit en moi depuis ma venue chez toi. Cette envie qui me brûle les reins quand je te regarde, quand je sens ton parfum, quand je t'imagine nue sous la douche ou seule dans ta chambre, dit-il en effleurant sa joue d'une caresse plus légère qu'une plume. Caresse qu'il continua, plus bas, encore plus bas jusqu'à un sein qu'il prit en coupe sans qu'elle ne réagisse par autre chose qu'un frisson de désir...

- ...de l'envie nous voilà à la gourmandise, continua-t-il. Car je le confesse, je ne rêve que de goûter la saveur de tes lèvres et de connaître enfin celle de ta peau...

Il laissa sa phrase en suspens et fixa ses prunelles d'ambre dans les siennes.

- Alors oui, Je suis un pécheur. Oui, il y aura peut-être de la luxure. Je dois même avouer, que je l'espère un peu, ajouta-t-il avec un sourire canaille qui enflamma les sens de Marianne déjà mise à mal par ses caresses. Mais elle n'est pas la raison de ma présence ici. Alors, si c'est encore ce que tu crois, dis le moi de suite et je quitterais ta chambre et je ne t'importunerai plus...

Elle le regarda, indécise. Il ne mentait pas, il en était incapable. Si elle lui demandait de partir, il le ferait. C'était d'ailleurs la solution la plus raisonnable. Il était un ange, il lui était interdit...

Puis une phrase d'Oscar Wilde, lui revint à l'esprit « Les pires folies sont celles que l'ont ne vit pas ».

Alors elle planta ses yeux dans les siens et d'une voix ferme lui dit :

- Reste !

L'instant d'après les lèvres de Naël scellaient les siennes tandis qu'ils tombaient sur le lit, mollement freinés par ses ailes déployées.

Ses mains, sa bouche étaient partout sur sa peau lui ôtant jupe et chemisier pour ne plus laisser entre eux qu'un voile de désir pur. Marianne ne put que lui rendre la pareille savourant sa peau, caressant son corps parfait, laissant ses mains glisser le long de ses puissants dorsaux jusqu'à son jean.

Soudain, les lèvres de Naël quittèrent son corps et il prit son visage en coupe.

- Aide-moi, souffla-t-il en plantant dans les siens ses yeux ambrés.

Alors elle l'aida. Elle dégrafa son jean et l'aida à se placer entre ses cuisses.

Lorsqu'il la pénétra avec ce mélange de puissance et de douceur qui le caractérisait, elle se tendit vers lui afin de l'accueillir au plus profond d'elle même. C'était si bon d'être enfin dans ses bras, de le sentir sur elle, en elle. Leurs corps s'emboîtaient si parfaitement ! Si divinement même qu'ils ne purent retenir un râle de bonheur.

D'instinct, ils trouvèrent le rythme des amants. Chacun de ses coups de reins les amenaient plus près du ravissement, plus haut plus haut encore ! Jusqu'au septième ciel !

Et lorsqu'elle l'atteignit, elle se sentit exploser en un millier de particule de plaisir purs.

Quelques secondes plus tard, Naël la rejoignait dans un spasme de bonheur pur. A demi-consciente, Marianne vit ses yeux s'illuminer et ses ailes s'élever en cathédrale au-dessus de leur corps moites avant de redescendre les envelopper comme le plus doux des duvets.

Alors qu'elle s'endormait, elle réalisa la place que Naël avait pris dans sa vie.

Elle l'aimait !

C'était aussi simple que cela. Elle l'aimait totalement, irrémédiablement, éternellement...

Chapitre 6 :

Il y a des inconvénients à avoir un ange en cours d'incarnation chez soi : vous retrouvez des plumes un peu partout, votre budget Nutella explose et vous ne dormez guère. Mais vous êtes dans une forme olympique. Car pour celles qui se poseraient encore des questions sur le sexe des anges je peux leur répondre : ce sont des hommes. Indubitablement !

Par contre, il y a une autre chose à savoir sur les anges en cours d'incarnation. Ils ne savent pas mentir, certes, mais ils savent très bien omettre et ainsi arriver à vous embobiner.

Alors qu'elle arrivait aux Carmes, Marianne ne décolérait toujours pas. Comment avait-il osé la manipuler de cette façon ! Oh, elle aurait dû se méfier, se dit-elle en se traitant de triple idiote pour la centième fois. Il avait été bien trop conciliant quand elle s'était souvenue qu'elle avait un anniversaire ce soir là. Et quand elle lui avait dit qu'elle allait trouver une excuse pour ne pas y aller et qu'il avait insisté pour qu'elle s'y rende afin de ne « pas perdre le contact ». Là elle aurait dû se méfier. Qu'est ce qu'il y connaissait en contact monsieur Jenaipasdesentimentsjesuisunange ? Et cette nuit, quand il lui avait fait l'amour comme si c'était la dernière fois. Et quand il l'avait pratiquement mis à la porte, seule, sous prétexte qu'avec ses ailes en cas de bousculade... Mais quelle idiote ! Et encore, heureusement qu'une fois arrivée elle avait levé les yeux au ciel pour voir : une superbe pleine lune ! Sinon...

Elle était immédiatement retournée à son appartement, pour le retrouver vide. Il avait pris sa tunique, sa cote de maille et son épée et avait laissé les habits qu'elle lui avait achetés ainsi qu'un message « Pardonne-moi ! » suivi d'un graffiti en Hébreux. Sa signature ?

Il l'avait fichue à la porte pour pouvoir aller se battre en toute tranquillité !

Mais il n'était pas en état de se battre ! Le démon l'avait déjà blessé alors qu'il était un ange, alors maintenant qu'il était presque humain... Il courait à la mort !

Trouvant une place par miracle – Dieu était avec elle ?- elle descendit de voiture en se demandant ce qu'elle ferait si elle avait raison. Primo, rien ne prouvait que le second combat se déroulerait au même endroit que le premier. Et deuxio, que ferait-elle ? Elle attaquerait un démon avec une bombe au poivre ?

Mais elle n'eut le temps de s'appesantir. Elle venait d'entendre le bruit caractéristique de deux épées qui s'entrechoquent.

Quand elle déboucha dans la cour ce fut pour voir un Naël, au sol, saignant et acculé contre le mur. Pourtant, même ainsi, il y avait une telle rage dans son regard, une telle flamme qu'elle ne douta pas qu'il pouvait gagner le combat.

Cette impression ne dura que jusqu'au moment où le démon enfonça son épée dans l'épaule de Naël, le clouant au mur.

- Naël ! hurla-t-elle en se jetant sur le démon.

Elle eut la satisfaction de le surprendre, une fraction de seconde avant qu'il n'agrippe ses cheveux, lui arrachant un cri de douleur. Et lorsqu'elle tenta de l'asperger de poivre, il lui tordit le bras aussi facilement que s'il était en mousse.

- Mon arme a fonctionné encore mieux que je ne l'imaginai, ricana le démon contre son oreille. Il semblerait que notre cher ange se soit trouvé une distraction bien humaine durant son incarnation. Mais maintenant tu es à moi ! Et je crois que nous allons bien nous amuser tout les...

La fin de sa phrase se termina dans un gargouillis inintelligible, la pointe de son épée dépassant de sa poitrine. Puis, son corps se désagrégea et tomba en poussière. Derrière lui, Marianne vit Naël tenir l'épée qu'il avait extraite de son corps.

Il eut juste le temps de souffler un « Merci Marianne ! Merci de l'avoir distrait ! » avant de tomber à genoux, son épaule dégoulinante de sang.

- Naël ! Laisse-moi voir ! Il faut te soigner !

Mais alors qu'elle déchirait le tissu, elle vit la plaie se refermer. S'écartant de lui, elle observa sa peau redevenir opalescente, ses ailes se mettre à briller de milliers d'éclats divins, ses traits reprendre cet aspect androgyne qu'il avait le premier jour.

Et dans ses yeux, toute humanité disparaissait.

Il se désincarnait.

Il redevenait un ange !

Il redevenait Adacanaël ! Cette créature céleste dépourvue de sentiments qui ne vivrait plus que pour Sa Mission et ses précieux Mystères.

Allait-il au moins se souvenir d'elle, et elle de lui ?

- Naël ! murmura-t-elle pour la dernière fois.

Du coin de l'œil, elle le vit brandir son épée. Elle ferma les paupières.

Mais au lieu de sentir le froid de l'acier, c'est son corps qu'elle sentit s'affaïsser contre elle. Rouvrant les yeux, elle vit ses ailes s'échouer sur le sol avant de disparaître dans un halo de lumière.

Abandonné dans ses bras, Naël semblait plus humain que jamais.

- Naël ! Tu t'es coupé les ailes !? Mais qu'est ce qu'il t'a pris ?

- Je ne retournerais pas là-haut, pas sans toi, gémit-il en se redressant.

Puis la regardant droit dans les yeux il ajouta :

- Je t'ai dit que le paradis sur terre existait. Mais pour moi il n'est pas à Canaan. Le paradis sur terre, il est près de toi. Je t'aime, Marianne. Je t'aime, dit-il encore avant de perdre connaissance.

Epilogue

Pourquoi écrire tout cela aujourd'hui ? Un an, cela fait un an maintenant. Et il s'en est passé des choses depuis ce soir de juin.

Un an de rire et de soupir. Un an de bonheur.

On s'est marié. A l'église évidemment !

Et il y a trois mois est né Raphaël.

Demain, c'est son baptême. J'ai beaucoup de chance avec ce bébé, il est souriant, éveillé et très facile à vivre. En fait tout le monde est d'accord pour dire que cet enfant, c'est un vrai petit ange.

S'ils savaient...